

Chartreuse- mont beauvoir val de couz



Chartreuse-
mont beauvoir
val de couz
P A T R I M O I N E





Secteur au paysage contrasté, dont l'histoire, parallèlement à celle de la vie rurale, est marquée par une certaine vocation industrielle. C'est également un territoire de passages et de communications au long desquels s'est structuré un patrimoine varié.

GEOGRAPHIE ET PAYSAGES



Le territoire des communes situées autour du Mont-Beauvoir, Attignat-Oncin et Saint-Cassin, se développe dans la partie nord / nord-est du massif de Chartreuse. Il comprend huit communes : Saint-Cassin, Saint-Thibaud-de-Couz, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Christophe-la-Grotte, Saint-Pierre-de-Genebroze, La Bauche, Saint-Franc et Attignat-Oncin.

Ces villages peuvent être regroupés en deux entités selon leur situation géographique. En effet, le groupe Saint-Cassin, Saint-Thibaud-de-Couz, Saint-Jean-de-Couz, Saint-Christophe-la-Grotte, ont en commun leur position longeant le tracé de la route principale reliant Chambéry et un paysage au relief abrupt. Ce long couloir du val de Couz est barré à l'est par la chaîne montagneuse de l'Outheran et à l'ouest par les reliefs de la montagne de Lépine, du Mont-Grêle et du Mont-Beauvoir. Quant au groupe Saint-Pierre-de-Genebroze, La Bauche, Saint-Franc et Attignat-Oncin, occupant la partie occidentale du territoire jusqu'aux abords du lac d'Aiguebelette, il rassemble des villages implantés plus en écart des accès principaux, dans un paysage vallonné bénéficiant d'un bel ensoleillement.

Les reliefs accueillent la couverture forestière, tandis que le fond de vallée central et les villages à l'ouest du Mont-Beauvoir sont réservés à l'habitat et aux cultures. Ce secteur est sillonné de cours d'eau, dont l'Hyère et le Morges, aux abords desquels se dessine un paysage adouci et ouvert, occupé par les champs et prairies.

Au nord de ce territoire, proche de l'agglomération chambérienne, la **cascade de Couz** surplombe le cours de l'Hyère et la route nationale, grâce à l'exceptionnelle verticalité du relief à cet endroit. Cette chute a de longue date attiré les promeneurs et inspiré les artistes. Ainsi, des écrivains célèbres comme J.-J. Rousseau, Lamartine ou encore George Sand se sont émerveillés devant cette curiosité naturelle.



La cascade de Couz

célébrée par Lamartine dans ses Confidences : « Près de la gouttière immense et ruisselante par où le torrent pleuvait perpendiculairement dans la vallée, cachée derrière un gros rocher détaché de la montagne ».

PREHISTOIRE ET HISTOIRE



Site de la grotte Jean-Pierre à Saint-Thibaud-de-Couz il y a 17000 ans, au Magdalénien

Diverses découvertes et indices de sites, depuis le Néolithique jusqu'à l'Antiquité, indiquent une occupation humaine ou un passage dans le secteur. Le matériel mis au jour est essentiellement du matériel céramique et d'anciennes sépultures.

La découverte en 1965 d'une grotte à Saint-Thibaud-de-Couz atteste d'une occupation humaine du site au Magdalénien (15000 – 12000 avant J.-C.)

A Saint-Christophe-la-Grotte, l'archéologie atteste une occupation humaine pour la Préhistoire avec l'occupation saisonnière de l'abri sous roche de la Fru, et, pour la période gallo-romaine, le site de

l'ancien cimetière ayant livré des sépultures de cette époque.



La plupart des communes du secteur du Mont-Beauvoir sont déjà mentionnées au début du 12^{ème} s. par la présence d'une chapelle, d'une église ou en tant que paroisses. Au Moyen Age et sous l'Ancien Régime, ces villages sont sous l'influence de divers seigneurs. Ils dépendent alors parfois du mandement des Echelles et de l'autorité de l'archiprêtre de Novalaise (Saint-Franc, Attignat, Oncin), du prieuré de Saint-Jeoire (Saint-Cassin), du diocèse de Grenoble (Saint-Jean-de-Couz) ou encore du prieuré Saint-Laurent de Grenoble (Saint-Pierre-de-Genebrois).

Après la période sarde (1815-1860), ces villages deviennent français en 1860 et sont administrativement rattachés au département du Mont-Blanc (devenu ensuite département de Savoie).

PATRIMOINE RELIGIEUX

Eglises, chapelles, croix et oratoires



La plupart des églises paroissiales d'origine médiévale ont disparu. Les églises en place sont issues de reconstructions au 19^{ème} s., souvent avec l'aide substantielle des pères chartreux, pour accueillir une population en progression à cette époque. C'est notamment le cas à Attignat-Oncin qui, à l'occasion de l'unification des paroisses d'Oncin et Attignat en 1792, n'a pas conservé les églises existantes alors, pour en construire une seule au 19^{ème} s. à l'emplacement de l'ancienne église d'Oncin, actuel chef-lieu de la commune.



La présence religieuse s'affirmait également par l'installation de granges monastiques, appartenant à l'abbaye de Tamié (en Tarentaise). Il s'agissait d'établissements agricoles tenus par des religieux qui pouvaient aussi accueillir des pèlerins et voyageurs. La grange d'Oncin, connue par un texte du 14^{ème} s. mais non localisée sur le terrain, était l'une d'elles. Une chapelle de la Madeleine, mentionnée en 1497, se trouve en partie sur Saint-Pierre-de-Genebrois et sur Saint-Christophe-la-Grotte. Elle était probablement associée à une léproserie comme en témoigne la sainte invoquée (Madeleine), ainsi que des textes médiévaux relatifs à la fondation de la Commanderie des Echelles par Béatrice de Savoie.



A Saint-Christophe-la-Grotte, si une chapelle Saint-Blaise est déjà mentionnée au 14^{ème} s., elle a aujourd'hui disparu. Une autre chapelle, dédié à Notre-Dame de Grâce, est édifée au début 16^{ème} s. comme dépendance de la paroisse de Saint-Christophe-sur-Guiers. Elle est abandonnée en 1890, date de construction d'une nouvelle église.

D'autres témoins de la ferveur religieuse jalonnent le territoire. Croix et oratoires ponctuent les chemins, sommets et carrefours de communications.

CHATEAUX – MAISONS SEIGNEURIALES



C'est le village de Saint-Cassin qui regroupe un nombre important de maisons seigneuriales, anciennes maisons fortes ou château.

L'ancien château de Saint-Claude à Saint-Cassin, aujourd'hui ruiné, se trouvait sur une butte isolée, d'où il disposait d'un poste d'observation idéal sur la vallée de Couz. Les bâtiments comportaient un donjon et une tour carrés, enserrés dans une enceinte. A l'intérieur, s'élevaient les bâtiments d'habitation, et une vaste cour s'étendait à l'est ; là, se trouvait la chapelle Saint-Claude, postérieure au château lui-même.

Il fut une résidence de la famille de Miolans, puis passa aux mains des Seyssel au 14^{ème} s. Le château n'est plus habité à partir de la seconde moitié du 16^{ème} s. et tombe en ruine, mais le fief est transmis à la famille des Clermont. Cette famille

fera construire un peu plus loin une résidence nommée « la Grande Maison », autour de 1670.



La maison-forte de Bonnet est citée au début du 15^{ème} s. dans des textes comme propriété de Thomas de Menthon, mais son origine est à situer dès le 14^{ème} s. avec la famille Bonnet. Malgré des transformations du bâtiment au fil des siècles, cette ancienne maison-forte (qui possédait une chapelle privée) conserve de beaux éléments architecturaux des 15^{ème} et 16^{ème}s.



Le « Château Menabrea », propriété de noble Jean Vuillerme au 18^{ème} s., fut au 19^{ème} s. la résidence de la famille piémontaise Menabrea. Issu de cette lignée, Federico Luigi Meneabra (1809-1896) s'illustra en tant qu'homme politique, diplomate et ingénieur militaire.

D'autres communes autour du Mont-Beauvoir conservent des bâtiments seigneuriaux. On notera ainsi une maison de ce type à la Cietaz à Attignat-Oncin, qui affiche des caractéristiques du 17^{ème} s., et est mentionnée comme « château » appartenant à la famille de Boigne en 1877. On peut encore évoquer Saint-Franc, où se trouvait un château, aujourd'hui disparu, mais aussi une maison-forte connue aujourd'hui comme « ferme du château ». Sur ce territoire, longtemps partagé entre plusieurs seigneurs, et en particulier la famille Corbeau de Vaulserre, l'abbaye de Tamié eut de nombreuses possessions foncières.

Le château et les thermes de La Bauche



En 1733, la famille Perrin d'Avressieux, famille de sénateurs originaire de Chambéry, fait construire un château au lieu-dit dénommé alors « la Bossière ». Il passe aux mains du comte Edouard Crotti de Castigliole en 1849. Une source d'eau riche en fer et minéraux (dont le captage peut remonter à l'époque romaine) est redécouverte en 1862 sur les terres du château et rapidement exploitée par le comte : mise en bouteille, fabrication de pastilles renfermant les propriétés de cette eau et construction de thermes.

Le château devient alors un complexe thermal qui génère un essor touristique du village, dénommé dès lors La Bauche-les-Bains. Nombreux sont les curistes et voyageurs qui profitent des nouvelles infrastructures en lien avec les thermes : hôtel, service de voiture, restaurant. Mais ce succès s'épuise peu à peu, en raison de la concurrence d'autres stations thermales bénéficiant d'une gare sur place, contrairement à La Bauche l'activité des thermes s'arrête définitivement dans les années 1930.

La Grotte des Echelles et la voie sarde



Le défilé des Echelles, aménagé comme passage au 17^{ème} s., permettait de franchir la chaîne de l'Epine et de relier les vallées de Couz et du Guiers sur le trajet Lyon – Chambéry. Il reprend le tracé de la voie romaine de Saint-Cassin puis du chemin médiéval de Vimines à Chambéry. Au bord de cette voie « sarde », dite aussi « Grand chemin royal », un imposant monument rend hommage à Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, qui fut l'initiateur des aménagements réalisés de 1667 à 1670, afin de faciliter le passage. Cette voie, abandonnée en 1820 suite au percement du tunnel, est minée lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1940, afin de limiter l'avancée allemande des Echelles vers Chambéry.

Un réseau de galeries, contemporain du défilé (ère quaternaire), offre aujourd'hui un intérêt touristique. On peut y découvrir de superbes concrétions, en cheminant dans les vastes salles naturelles du site.

Rendez-vous sur www.animgrotte.com



PATRIMOINE ARTISANAL ET INDUSTRIEL

Fruitières



Le secteur est très bien pourvu en coopératives fruitières, notamment dans le val de Couz. Ainsi, Saint-Jean-de-Couz et Saint-Thibaud-de-Couz avaient chacun leur coopérative fruitière au début du 20^{ème} s. Mais Saint-Cassin, La Bauche et Attignat-Oncin ont également eu leurs fruitières.

L'activité d'élevage ayant pris de l'ampleur, les habitants se sont rapidement organisés en coopératives afin de trouver un débouché à la production laitière locale et mettre en œuvre sa transformation.

La coopérative est alors toujours accompagnée d'une porcherie, qui permet à l'élevage de porcs, en partie nourris avec le petit-lait issu de la fabrication des fromages.

Moulins et scies

Les cours d'eau étaient, jusqu'au début du 20^{ème} s., mis à profit pour la force hydraulique qui permettaient d'actionner des moulins. C'est le cas à Attignat-Oncin, à La Bauche, à Saint-Franc, où ils étaient installés sur le Morge ou ses affluents. Des moulins et scieries furent aussi en fonction sur le ruisseau de l'Hyères à Saint-Thibaud-de-Couz et à Saint-Cassin. A Saint-Christophe-la Grotte, c'est le Guiers-Vif qui permettait de faire fonctionner un moulin.

EXPLOITATION DES RESSOURCES MINERALES

Les richesses locales du sol ont été utilisées par l'activité industrielle, mais aussi pour les besoins de construction locale. Dans le val de Couz et à Saint-Christophe-la-Grotte, la terre réfractaire a été exploitée pour faire fonctionner des briqueteries, mais aussi la roche calcaire pour en extraire des lauzes.

Terre réfractaire et briqueteries



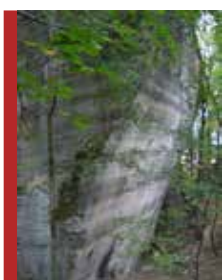
C'est à Saint-Jean-de-Couz qu'un gisement de terre réfractaire est exploité à partir de la moitié du 19^{ème} s. Il s'agit d'argile prise entre deux couches calcaires, utilisée pour façonner des briques. De cette activité, ne subsiste qu'une partie du four de cuisson des briques dans une propriété privée, une vaste dépression aujourd'hui remplie d'eau (site d'extraction), ainsi que les anciens entrepôts de séchage et stockage à proximité du lieu d'exploitation.

La fabrication des briques est transférée dès les années 1890, non loin de là, à Saint-Christophe-la-Grotte, où la haute

cheminée s'élève encore en bord de route.

Une tuilerie est également signalée à La Bauche dans le dernier tiers du 19^{ème} s.

Carrières de lauzes



A Saint-Jean-de-Couz, au hameau de Côte Barrier, une carrière de lauzes a été exploitée dès les premières années du 19^{ème} s. On en a dégagé des dalles calcaires utilisées pour les balcons, dallages, ou encore pour couvrir les pignons des maisons environnantes. Ces pignons, ainsi dotés de lauzes posées horizontalement, sont dits « pignons à redents » ou « à pas de moineau ».

Cette pierre calcaire du Crétacé a permis en outre la réalisation de simples bassins, mais on la retrouve également dans la composition de la « Fontaine des Eléphants » de Chambéry.





Meules de moulin



A Saint-Pierre-de-Genebroz, un site de taille de pierre à moulin a été identifié sur une crête en sous-bois au sud-est de la commune, au Menuet. Cette meulière se compose de deux ébauches de meules et d'une alvéole d'extraction. La pierre, calcaire et blanche, présente une taille et un diamètre permettant de situer l'exploitation du site dans la période médiévale pour moudre du froment.

PATRIMOINE RURAL



Granges isolées

Quelques modestes granges situées à moyenne altitude sur les flancs de la montagne de Lépine témoignent d'une pratique de l'estive par les habitants du secteur. Ces granges, parfois accompagnées de modestes logis, sont particulièrement présentes sur la commune de Saint-Thibaud-de-Couz, mais il en existait dans la partie au sud de

Saint-Cassin (toutes disparues). Elles permettaient le séjour des troupeaux en été, mais aussi la récolte du foin et son stockage sur place.



Les maisons rurales

Sous l'appellation « maison rurale », sont regroupées les unités domestiques de la vie rurale comprenant le logis et une dépendance pour les bêtes. Adoptant diverses typologies sur le territoire de Chartreuse, dans le secteur du Mont-Beauvoir la dominante est celle de la maison rurale de

type unitaire : le logis et la dépendance forment des espaces distincts mais installés l'un contre l'autre dans un bâtiment en longueur. Cette typologie est la plus fréquente sur les terrains de plaine ou peu escarpés.

Dans les villages situés à l'est de la chaîne de l'Epine, on rencontre des structures utilisant le pisé comme matériau de construction, alors que, dans le Val de Couz, c'est la pierre calcaire qui domine.

Renseignements et accueil

Office de Tourisme Coeur de Chartreuse

www.destinationchartreuse.fr

Tél. : 04 76 88 62 08

